

Préface de l'ouvrage :
Le plaisir des élèves en Education Physique et Sportive. Futilité ou nécessité ?

Guy Haye

Professeur agrégé d'EPS honoraire

Animateur du « groupe plaisir » de l'AEEPS

Les textes réunis dans cet ouvrage forment une compile rassemblant divers écrits plusieurs étant parus dans la revue de l'AEEPS, « HYPER », depuis octobre 2001. Cette date est à la fois lointaine et proche. Lointaine car, pour les lecteurs les plus jeunes, 2001 évoquera le temps du lycée où le plaisir en EPS était surtout celui de réussir le bac avant de devenir pour certains, étudiants en STAPS..., mais aussi proche, j'en suis sûr, pour tous les collègues qui ont pensé alors que la question du plaisir n'était pas qu'un aspect subalterne du métier mais un grand absent des préoccupations professionnelles habituellement exposées.

Des années 60 jusqu'à aujourd'hui, sous l'influence de la montée constante du sport de compétition, les efforts publics en termes de recherches, d'équipements et d'investissements divers en matière sportive ont été orientés vers la performance. L'éducation physique et sportive n'a pas échappé à cette influence. Au moment où la performance –fut-elle propre- comme concept exerçant une suprématie sur les représentations collectives se fait rattraper par le goût à pratiquer durablement, le développement de l'enfant fondé sur les versants moteur et corporel peut désormais prendre en compte une composante qui n'a pas encore fait l'objet d'une attention rationalisée : le plaisir. Plaisir à pratiquer, plaisir d'apprendre, plaisir à enseigner et quelques autres... Derrière ce terme plaisir se cachent représentations, affectivités, subjectivités et autres opacités insoupçonnées qui ont échappé aux tentatives de toute application rapide voire mécaniste des apports de la psychologie ou de la psychanalyse à l'éducation physique. Remarquons que plaisir et performance ne s'excluent pas mutuellement mais faire porter l'effort réflexif sur le plaisir, c'est « prendre le risque » de ne pas déboucher à coup sûr sur la performance...

Le projet que nous soumettons aux collègues est donc de structurer efforts et réflexions pour en savoir plus sur ces phénomènes que l'on sent empiriquement d'une importance décisive en EPS notamment. Le paradoxe qui apparaîtra peut-être aux lecteurs est l'étonnant décalage entre la permanence historique de cet objet de réflexion et le vide relatif qui existe actuellement sur le sujet dans le champ de l'éducation physique même si régulièrement certains y ont accordé ponctuellement de l'intérêt.

Ainsi, il a semblé possible de créer un groupe « AEEPS – Plaisir » pour organiser un travail collectif afin de garder trace et de transmettre les pratiques d'enseignement devant générer des pratiques sportives « durables ».

J'oserais écrire aujourd'hui que le thème du plaisir n'a été qu'un prétexte à tester une certaine vision du développement des savoirs relatifs au développement de l'EPS et à son enseignement. Quels contenus, quelles didactiques pour les transmettre, quelles formations initiale et continuée des enseignants d'EPS, quel sport scolaire, etc. sont autant de questions qui proviennent directement de l'examen de la thématique du plaisir. Aussi, j'invite les lecteurs à lire les textes qui suivent dans une double perspective : d'une part, bien évidemment, chercher à mieux comprendre le processus de plaisir mais aussi d'autre part, par une contextualisation de chaque article, apprécier l'intérêt qu'il y aurait à institutionnaliser la convergence des efforts des enseignants d'EPS et des chercheurs universitaires. A une époque où le gouvernement de la France veut redonner à son Université des missions ambitieuses, UFR STAPS et IUFM doivent se donner de nouveaux défis. L'Education physique comme l'on disait dès la fin du XIXème siècle peut être l'un d'eux. Mais avant de se projeter dans l'avenir, il est utile d'apprécier les étapes précédentes.

Avant les STAPS, au XX^{ème}, dans la communauté EPS, les travaux des années 70 et 80 siècle ont été largement orientés vers les relations entre sciences et techniques (souvent improprement appelées relations théorie/pratique). Le numéro de la Revue Esprit de mai 1975 illustre tout à fait l'effort de cette époque. Beaucoup des signataires des articles de ce numéro sont aujourd'hui professeurs des universités toujours actifs bien que récemment retraités pour certains (P. Parlebas, C. Pociello, A. Rauch, G. Vigarello). On retrouve là des « savants » célèbres qui se sont parfois affrontés mais qui tous ont défriché l'épistémologie et la recherche scientifique instituée d'un « champ » qui allait devenir en 1983 les « Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) ». A l'issue de cette période, on peut s'interroger : pourquoi les STAPS ne se sont-elles pas appelées simplement les « sciences du sport » au moment même où les « pratiques sociales de référence (de compétition) » saturaient les contenus d'enseignement ? Que de simplifications et que de confusions nous auraient été épargnées ! « Faire du sport avec son prof de gym quand on est en EPS », No comment.

Nonobstant, l'éducation physique et sportive doit poursuivre sa construction. Pour cela l'AEEPS peut trouver sa place d'association de spécialistes pour faire un travail qu'elle seule peut mener par son histoire porteuse d'avenir. C'est le sens qu'il faut donner à cette passerelle entre l'AEEPS, les chercheurs universitaires (parfois enseignants d'EPS dans une vie antérieure) et ceux qui affrontent au quotidien les réalités de l'éducation sur des installations parfois luxueuses, parfois minables, en toute inégalité républicaine. C'est aussi le sens profond du partenariat qui s'est noué à cette occasion entre deux associations, l'AEEPS (association des enseignants d'éducation physique et sportive) et l'AFRAPS (association francophone pour la recherche en activités physiques et sportives). Enfin c'est la raison pour laquelle les activités du groupe plaisir ont recherché un tutorat scientifique. Qui pouvaient mieux que Gilles Bui Xuân et Didier Delignières assurer cette tutelle ? En effet, les deux sont Professeurs des Universités, le premier en sciences de l'Education (70^{ème} section du conseil supérieur des universités – CNU) et l'autre en STAPS (74^{ème} section), et aussi majors (1^{er}) à l'agrégation externe d'EPS respectivement en 1985 et 1986. Ils sont depuis longtemps adhérents à l'AEEPS et en outre, ils ont pris position dans plusieurs articles sur l'importance du plaisir en EPS. Enfin, ils exercent des responsabilités importantes dans deux associations visant à développer la recherche scientifique en STAPS : l'AFRAPS et l'ACAPS où ils sont respectivement président et rédacteur scientifique.

Ils ont accepté cette charge supplémentaire par amitié peut-être mais aussi parce que sur le fond se jouent, derrière la question du plaisir, des évolutions potentielles majeures de l'EPS.

Par l'organisation des 6^{èmes} Rencontres AEEPS de Montpellier 2007 et de la 3^{ème} Biennale de l'AFRAPS sur le thème du « plaisir en EPS », la poignée de collègues adhérents à l'AEEPS – « le groupe plaisir » - qui a cru à ce projet est aujourd'hui récompensée ; mais nous savons, mieux que d'autres, combien le travail de ces 6 années n'est qu'un début. Les lecteurs des pages qui suivent ne doivent jamais oublier que les propositions faites ci-après n'ont qu'une valeur hypothétique dans le cadre d'une démarche exploratoire. Pour nous, cette attention à la dimension subjective du vécu des élèves est une question pédagogique de fond : le plaisir n'est pas là pour rendre la potion moins amère (celle des apprentissages éducatifs), il est un constituant de la potion elle-même. En effet, c'est dans la dimension anthropologique des plaisirs des activités humaines que s'origine la culture.

Mireille Avisse, notre présidente nationale, Didier Delignières et Gilles Bui- Xuân, déjà cités sont membres du « groupe plaisir » dès l'origine. Compte tenu de leurs responsabilités associatives et universitaires, j'y vois là un indice : le plaisir en EPS ne serait-il pas devenu une affaire sérieuse ?

Enfin, tout cela n'aurait pas été possible sans les membres du CA de l'AEEPS qui nous ont accordé leur confiance, sans l'équipe de l'AEEPS-Montpellier qui a accepté d'être l'organisateur du colloque 2007 et sans le soutien constant de Hérault-Sport/Conseil Général de l'Hérault. Merci à eux tous de nous avoir accompagnés jusqu'à la ligne d'arrivée qui n'est heureusement qu'une ligne de départ ...pour que le plaisir continue.